

Les connecteurs du français

Mireille Piot

► **To cite this version:**

Mireille Piot. Les connecteurs du français. *Lingvisticae Investigationes*, Philadelphia; Amsterdam: John Benjamins, 1993, XVII: 1 (1993), pp.142-160. halshs-00306451

HAL Id: halshs-00306451

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00306451>

Submitted on 25 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les connecteurs du français de France

O.- Présentation

Nous présentons ici une classification générale englobant les principaux types de connecteurs qui peuvent être définis sur la base de critères proprement syntaxiques.

Nous excluons donc de cette étude la mention et l'analyse d'éléments relevant du domaine purement pragmatique-argumentatif dont les limites nous apparaissent incertaines et les opérations délimitaires hors du domaine strict de la syntaxe.

Nous avons également, par un choix délibéré, écarté de cette étude tous les éléments conjonctifs qui ne peuvent se trouver isolément à la jointure entre les deux phrases sous la conjonction (la seconde phrase étant éventuellement introduite par *que*). Outre le fait que ces items, du type de : *aussi...(que)*, *autre...(que)*, *quelque...(que)*, *si...(que)* (pour lesquels on n'observe donc pas : **aussi que...*, **autre que...*, **quelque que...*, **si que...*), apparaissent constituer une composante de la première phrase au sein de laquelle ils figurent (ce qui est contraire à notre critère d'indépendance de contenu des phrases sous la conjonction)¹ ; leur présence apparaît, de plus, liée à des catégories particulières de parties du discours (*Adj* ou *N* généralement) présentes dans cette première phrase.

Nous avons ainsi défini, à partir de critères syntaxiques, trois grandes classes de connecteurs, elles-mêmes subdivisées en sous-classes. Les deux premières classes concernent les connecteurs traditionnellement dénommés *conjonctions* : *conjonctions de subordination* (ou *Conjs*) et *conjonctions de coordination* (ou *Conjco*); la troisième classe contient des connecteurs que nous dénommons *adverbes conjonctifs* (ou *Advconj*) et que nous subdivisons en trois grandes sous-classes. Nous nous attarderons davantage sur ces derniers à propos desquels il nous semble régner une confusion générale sur leurs propriétés autant que sur les critères permettant de les différencier entre eux (en sous-classes) ou de les différencier des deux autres grandes classes de connecteurs.

Or, la conjonction opérée par les items répondant à la contrainte de positionnement entre les deux phrases relève soit de la subordination, soit de la coordination². Relève du processus de subordination notre première grande classe de connecteurs (les *Conjs*), alors que la seconde (les *Conjco*) et la troisième (les *Advconj*) classes relèvent du processus de coordination. L'examen détaillé que nous faisons en suivant des différents critères syntaxiques permettant d'opérer une séparation entre ces items mettra à jour la profonde différence de nature existant entre ces deux processus.

I.- Les conjonctions de subordination

La première grande classe de connecteurs du français, celle des *conjonctions de subordination* (ou *Conjs*), est subdivisée en huit classes qui correspondent globalement aux subdivisions traditionnelles : (1) "*causales*", (2) "*inales*", (3) "*conséquentielles*", (4) "*concessives*", (5) "*temporelles*", (6) "*conditionnelles*", (7) "*additives-exceptions*" auxquelles on doit rajouter les *conjonctions "comparatives"* qui forment notre classe (8). A la différence de la classification traditionnellement opérée qui se révèle purement sémantique, nous avons fondé notre classification sur des propriétés syntactico-sémantiques spécifiques de chaque classe (un aperçu général en est donné dans M.Piot 1988b; le détail de l'étude de quatre classes figure dans M.Piot 1978).

A côté de ces huit classes de *Conjs*, nous avons également recensé des entrées qui figurent dans une neuvième classe mais qui relèvent, en fait, du second processus, celui de la *coordination*. Ces items conjonctifs correspondent à une classe de *conjonctions doubles*. Nous avons effectué naturellement ce recensement dans la mesure où certains de ces items apparaissent sous forme de conjonction simple dans l'une des classes de *Conjs* : il devenait alors naturel de créer cette neuvième classe afin de ne perdre aucun des emplois différents d'une même forme.

En effet, on a par exemple :

des fois (6) [que P] à côté de : (9) des fois [P] , des fois [P]

ce qui correspond à :

Des fois (6) qu'il pleuvrait, je prends mon parapluie

Des fois (9) il pleut, des fois (9) il vente

ou encore : *sitôt* (5) [*que P*] à côté de : (9) *sitôt* [*P*], *sitôt* [*P*]

ce qui correspond par exemple à :

Il l'a fait, sitôt (5) *qu'il l'a dit*

Sitôt (9) *il le dit, sitôt* (9) *il le fait*

C'est-à-dire que nous avons des conjonctions simples, qui appartiennent dans ces exemples soit à la classe (6) soit à la classe (5) des *Conjs* (qui sont suivies d'un *que* introducteur de la subordonnée), et, dans la classe (9), la même forme morphologique sous forme dupliquée à titre d'introducteurs de deux phrases simples (non introduites par *que*) qu'elle coordonne.

Dans le premier cas, celui de la *Conjs*(6), il n'y a aucun lien sémantique entre les constructions où figure la *Conjs*(6) et celles où figurent les *Conj*(9); dans le second cas, celui de la *Conjs*(5) et de la *Conj*(9), on peut observer un rapport sémantique entre les constructions où figurent les deux types d'items conjonctifs, dont l'un relève de la *subordination* et l'autre de la *coordination*. Ce cas de rapport sémantique semble représenter plutôt l'exception si l'on confronte la situation d'ensemble de ces items.

Nous avons examiné (M.Piot 1988a) différents critères exposés dans la littérature linguistique du français¹ à partir du début du siècle pour essayer de fonder formellement, c'est-à-dire sur la base de propriétés syntaxiques, les principaux traits caractéristiques des *Conjs* par rapport notamment aux *Conjco*. Des huit critères qui ont été ainsi exposés, nous en avons retenu quatre qui permettent d'opérer une distinction nette entre *Conjs* et *Conjco*.

A.- Le premier de ces traits (ou propriétés) caractéristiques des *Conjs* est la permutabilité de la séquence que forme la *Conjs* avec la subordonnée qu'elle introduit² (particulièrement en antéposition) par rapport à la principale :

(1) a *Pierre est venu, parce que nous étions là*

b *Parce que nous étions là, Pierre est venu*

alors que cette permutabilité est exclue en présence des *Conjco* :

(1') a *Pierre est venu, mais nous étions là*

b **Mais nous étions là, Pierre est venu*

dont la position est contrainte : entre les deux phrases simples, de même que l'est l'ordre dans lequel apparaissent ces deux phrases ; sinon il n'y a pas conservation du même sens, contrairement à ce qui est observé en présence d'une *Conjs*; comparer ainsi (1'a) à :

(1'') =/ *Nous étions là, mais Pierre est venu*

Cette propriété de permutabilité est partagée par toutes nos classes de *Conjs* (y compris cette classe un peu particulière des *Conjcp*, autrement dit conjonctions "*comparatives*") sauf une : la classe des "*conséquentielles*", pour des raisons syntactico-sémantiques que nous détaillons dans M. Piot 1992.

B.- Le second trait caractéristique des *Conjonctions de subordination* est la possibilité, en cas de coordination de deux subordonnées introduites par la même *Conjs*, de remplacer la seconde occurrence de la *Conjs* par l'item conjonctif *que*³ :

	<i>parce que</i>			<i>parce que</i>
(2) a	<i>Marie est partie</i>	<i>quand</i>	<i>nous étions là</i>	<i>et quand Jacques est arrivé</i>
		<i>parce que</i>		
b	<i>Marie est partie</i>	<i>quand</i>	<i>nous étions là</i>	<i>et que Jacques est arrivé</i>

Cette propriété caractérise les *Conjs* exclusivement; elle apparaît interdite en présence d'items de même forme mais appartenant à des catégories différentes, comme on peut l'observer par exemple dans les constructions :

(2') a *Marie (ne savait + a demandé) quand nous étions là et quand Pierre viendrait*
 b *Marie (ne savait + a demandé) quand nous étions là et * que Pierre viendrait*

C'est-à-dire des constructions où le remplacement par *que* des items relatifs, interrogatifs indirects ou apparentés est interdit : soit qu'il produise des séquences inacceptables (comme par exemple celle où il est associé au verbe *demander*), soit que sa présence corresponde à l'introduction d'un sens totalement différent de celui porté par l'item *quand* (comme par exemple dans la phrase où il est associé au verbe *(ne) savoir*).

Cette propriété qui caractérise l'ensemble des *Conjs* pose problème pour une classe que nous avons cependant définie comme appartenant à ce processus (la subordination) car elle possède certaines des propriétés définitionnelles de celles-ci (dont celle que nous avons évoquée ci-dessus) : la classe des *Conjcp* ("*comparatives*").

En effet, si, en présence de la quasi-totalité des items qui compose cette classe, l'on observe bien des séquences telles que :

(3)a	<i>Marie parle</i>	<i>davantage</i>	<i>qu'elle (ne) lit et</i>	<i>davantage</i>	<i>qu'</i>
		<i>autrement</i>		<i>autrement</i>	
					<i>elle (ne) rêve</i>
(3)b	<i>Marie parle</i>	<i>davantage</i>	<i>qu'elle (ne) lit et</i>	<i>qu'elle</i>	
		<i>autrement</i>			<i>(ne) rêve</i>

comparables à celles observées en présence des *Conjs*.

Il est cependant vraisemblable que la séquence (3b) représente plutôt un cas de coordination de deux subordinées introduites par *que* dépendantes d'une seule *Conjcp* et non d'une coordination de deux occurrences de la même *Conjcp* comme c'était le cas avec les précédentes *Conjs* (Cf.(2a et b)).

A l'appui de cette thèse nous apporterons le comportement de la seule des *Conjcp* pour laquelle il n'est pas possible d'observer l'apparition de l'item *que* :

(4a) *Marie parle comme elle lit et comme elle chante*

(4b) **Marie parle comme elle lit et qu' elle chante*

contrairement à ce qui est observé en présence des autres *Conjs* comme : *comme(1)* et *comme(5)* en présence desquelles est autorisée la reprise par *que*.

Cette impossibilité d'une reprise par *que* de la *Conjcp* *comme(8)* (au contraire de ses homonymes *Conjs*) nous a amenée à préciser les hypothèses formulées dans Piot 1988a : nous considérons désormais que l'item *que* qui apparaît pour éviter une duplication de la même *Conjs* dans le cas de coordination de deux occurrences de celle-ci doit être considéré simplement comme une pro-forme (une *Pro-Conjs*), et nous excluons donc l'hypothèse qui verrait cet item *que* comme obtenu par une règle d'effacement affectant la seconde occurrence de la *Conjs* devant *que* (l'absence de *que* en présence d'items tels que *quand*, *comme*, *si*, alors étant traitée par une règle marginale spécifique de ces items).

C.- La troisième propriété spécifique des *Conjs* concerne les modifications possibles de la phrase introduite par celles-ci et donc les différentes fonctions éventuellement occupées par ces items, qui, outre leur emploi conjonctif ont parfois également un emploi prépositionnel et/ou un emploi adverbial.

En effet, en présence d'un nombre non-négligeable de *Conjs* (en fait toutes celles qui ne sont pas formées morphologiquement à partir d'un adverbe), il est souvent possible de substituer à la forme de phrase à temps fini qui leur est habituellement associée (symbolisée par *P* ou *que P*) soit une construction nominale (notée *V-n W*) soit son substitut de forme pronominale (i.e. *cela*). On observe ainsi par exemple :

(3) a *Jean est parti après que nous (sommes + soyons) arrivés*

b *Jean est reparti après (notre arrivée + cela)*

Dans la séquence (3b), où la *Conjs* est donc suivie d'une phrase de nature nominale ou pronominale, cet item conjonctif peut être défini, ainsi qu'il l'est traditionnellement, comme étant une préposition (et nous notons donc cet emploi : *Prép*).

En revanche, en présence des *Conjs* et *Conjcp*, il est impossible d'effacer purement et simplement le sujet de la subordonnée comme le montrent les séquences :

(6a) *Marieⁱ chante du fait que Marieⁱ rêve
plus*

(6b) **Marie chante du fait que rêve
plus*

la seule possibilité résidant dans la pronominalisation de celui-ci :

(6c) *Marie chante du fait qu'elle rêve
plus*

qui est également possible dans le cas de la coordination comme le montre (5c).

II.- Les conjonctions de coordination

Notre seconde grande classe d'items conjonctifs relève d'un processus différent du premier que nous venons de voir, celui de la *coordination*. Loin de concerner un nombre d'items considérable, cette seconde grande classe concerne, contrairement à la confusion généralement entretenue, un tout petit nombre de formes auxquelles on peut donner le nom de *conjonctions de coordination*.

Ainsi, de la sempiternelle ritournelle mnémotechnique des conjonctions de coordination : "*mais ou et donc or ni car*" on doit nettement exclure *donc* qui appartient à une autre classe d'items conjonctifs, notre troisième grande classe, celle des *adverbes conjonctifs*. En effet, cet item possède des propriétés qui l'excluent de la classe des *Conjco* mais qui permettent de le définir comme appartenant à la classe des *Advconj* comme nous le verrons en suivant.

De fait, les principales propriétés permettant de caractériser les *Conjco* sont les suivantes :

A.- Le premier trait définissant les *Conjco* se trouve être la position contrainte qu'occupent ces items obligatoirement entre les deux phrases qu'ils conjoignent. Ainsi, on observe les contrastes suivants :

(4) *a Pierre est venu (et + mais) Marie est sortie*

*b Pierre est venu, *Marie est sortie (et + mais)*

et l'on n'a pas non plus, à la manière des *Conjs* :

*c *(Et + Mais) Marie est sortie, Pierre est venu*

B.- Le second trait qui est partagé par la grande majorité des *Conjco* (sauf *car* et *or* qui n'acceptent aucune réduction de phrase) est la possibilité d'effacer le sujet de la seconde phrase dans l'ordre linéaire (c'est-à-dire celle suivant la *Conjco*) dans le cas où celui-ci est identique et coréférent au sujet de la première phrase. Ainsi l'on a par exemple :

(5) a Pierre arrive, (et + mais + ou) Pierre repart aussitôt

= Pierre arrive, (et + mais + ou) repart aussitôt

à comparer avec :

b Pierre arrive, parce que (Pierre + il) repart bientôt

*Pierre arrive, *parce que repart bientôt*

En effet, les *Conjco* permettent l'effacement du matériel identique et coréférent, y compris du sujet; alors que l'effacement pur et simple du sujet identique et coréférent est strictement interdit en présence de toutes les *Conjs* (y compris la classe un peu particulière des "*comparatives*"), même en présence de celles qui autorisent certains autres types d'effacement de matériel identique et coréférent. La seule possibilité en présence des *Conjs* demeure en pareil cas la pronominalisation du sujet comme montrée en (5b).

C.- Le troisième trait qui différencie les *Conjco*, notamment des *Conjs*, est représenté par la contrainte, énoncée par Z.Harris 1968, d'une conjonction obligatoirement de même rang et de même nature syntaxique des phrases ou membres de phrases conjoints par une *Conjco*.

Ainsi si nous comparons aux phrases (3a) et (3b) données en exemple pour les *Conjs* qui représentent les possibles propriétés de *Conjs* (introduction de constructions nominales ou pronominales) parallèlement aux phrases à temps fini; l'on observera que ces dernières sont absolument exclues en présence des *Conjco*, ces items imposant une conjonction de phrases de même nature et de même rang syntaxique. En effet, on a les contrastes suivants :

(6) a Pierre est venu, (et + mais +...) Marie part

*b Pierre est venu, *(et + mais +...) le départ de Marie*

D.- Le quatrième trait permettant de définir les *Conjco*, et de les différencier cette fois de la troisième grande classe de connecteurs, est l'impossibilité de faire précéder les véritables *Conjco* de l'une quelconque des *Conjs*. Ainsi, s'observent par exemple les contrastes :

(7) a Pierre est venu, or Marie n'était pas là

*b Pierre est venu, *(et + mais + ou) Marie n'était pas là*

Nous verrons en suivant qu'il s'agit là au contraire de l'une des propriétés qui nous a permis de classer *donc* comme *Advconj*.

III.- Les adverbess conjonctifs

La troisième grande classe de connecteurs du français que nous avons définie est celle des *adverbes conjonctifs*. Cette classe se compose en fait de trois sous-classes syntaxiques importantes aux caractéristiques très nettes que nous détaillons en suivant.

Toutefois, en dépit du fait que ces trois grandes sous-classes sont nettement différenciées, il existe pour tous les items qui y appartiennent un certain nombre de propriétés communes qui les unissent entre eux et les différencient ensemble des deux autres grandes classes de connecteurs, montrant ainsi qu'il s'agit bien d'une même et unique classe, notre troisième classe de connecteurs.

Ces propriétés communes qui les différencient des connecteurs que nous avons déjà décrits sont en particulier :

a) la permutabilité de ces items dans et autour de la seconde phrase dans l'ordre linéaire qu'ils relient à la première. On a ainsi par exemple :

(8) *a Pierre est là, (donc + pourtant) nous viendrons rapidement*

b Pierre est là, nous viendrons (donc + pourtant) rapidement

c Pierre est là, nous viendrons rapidement (donc + pourtant)

Cette propriété de permutabilité de l'item conjonctif seul distingue les *Advconj* aussi bien des *Conjco* (dont nous avons vu que la position est extrêmement contrainte entre les deux phrases sous la conjonction) que des *Conjs* (qui ont des propriétés de permutabilité par rapport à la principale mais obligatoirement en compagnie de la subordonnée). Cette permutabilité tout à fait particulière des *Advconj* en antéposition, en finale, ou en insertion dans la seconde phrase dans l'ordre linéaire, qui est l'une des caractéristiques des adverbess de phrase, est naturellement liée à des effets de sens particuliers selon la position qu'empruntent ces items auprès de tel ou tel élément de la phrase, sur lequel ils "portent" donc plus particulièrement (sémantiquement).

b) La seconde propriété est représentée par la possibilité qu'ont tous ces items d'être précédés d'un item conjonctif appartenant véritablement à la classe des *Conjco*. On a ainsi par exemple :

(9) *Pierre est là, (et + mais) (donc + pourtant) nous viendrons*

que l'on pourra comparer notamment avec (7b).

Cette propriété distingue, comme nous l'avons déjà mentionné et comme l'exemple ci-dessus le prouve, en particulier l'*Advconj* *donc* des items appartenant à la classe des *Conjco*. L'appartenance de cet item à cette dernière grande classe de connecteurs explique bien sûr que l'on puisse trouver une suite d'items tels que *or donc*, que l'on trouve par exemple dans :

Or donc, en ce temps-là...

Or donc si nous sommes tous nés... ,

suite qui serait inexplicable si l'on avait affaire à deux *Conjco* au lieu d'une suite, non-inhabituelle, *Conjco Advconj*.

A.- La première sous-classe d'*Advconj* est de loin quantitativement la plus importante et comporte les items les plus usuellement associés à cette dénomination ou, faussement, à celle de conjonctions de coordination.

Elle est constituée de connecteurs qui opèrent une conjonction entre phrases ou entre membres de phrases et qui sont très souvent les correspondants sémantiques des conjonctions de subordination de différentes classes syntactico-sémantiques (sauf pour la classe 2 des "*inales*" qui ne possède aucun correspondant sémantique dans cette grande catégorie syntaxique de connecteurs). Nous citerons parmi eux simplement quelques exemples (outre ceux déjà souvent mentionnés : *donc, pourtant*) comme : *ainsi, aussi, cependant, d'ailleurs, en effet, enfin, ensuite, néanmoins, par conséquent, sans doute, tout de même, etc.*

Les items appartenant à cette première grande sous-classe possèdent les propriétés déjà énoncées ci-dessus; en ce qui concerne la seconde, la possibilité de les faire précéder d'une *Conjco*, on peut remarquer parfois des contraintes ou au contraire des associations privilégiées qui tiennent au sémantisme particulier de tel ou tel de ces items (e.g. : *et voire même, ?*(mais + ou) voire même*) ou parfois vraisemblablement à l'histoire de la langue (comme dans le cas de : *et puis, alors que : *(mais + or) puis*).

Appartiennent aussi à cette grande sous-classe d'*Advconj* des items qui sont suivis du morphème *que* précédant la seconde phrase (dans l'ordre linéaire) ; par exemple :

(9) *a Pierre est venu, toujours est-il qu'il ne connaît rien à rien
n'empêche
sans doute
sûrement*

mais ce morphème *que* ,réalisé lorsque l'*Advconj* est placé devant la seconde phrase, disparaît lorsque l'*Advconj* occupe une autre position par rapport à cette seconde phrase : soit en insertion, soit en finale. Ainsi :

(9) b *Pierre est venu, il ne connaît* # *toujours est-il* # *rien à rien*
n'empêche
sans doute
sûrement

c *Pierre est venu, il ne connaît rien à rien* # *toujours est-il* #
n'empêche
sans doute
sûrement

B.- La seconde grande sous-classe d'*Advconj* est constituée d'items qui opèrent une conjonction soit entre deux phrases, soit entre deux constituants de phrases. Dans ce dernier cas, ils sont susceptibles d'apparaître dans des phrases isolées comme ajouts nominaux, mais leur présence au sein de celles-ci implique toujours qu'il existe une phrase (explicite ou non) dans un contexte immédiatement antécédent à laquelle ils réfèrent, étant reliés soit à l'un ou à l'ensemble des constituants de celle-ci. Cette particularité qui revient donc à établir une jonction entre ces deux phrases, ce qui correspond à la définition syntaxique de l'opération de conjonction, définit bien ces adverbes comme des connecteurs.

A cette seconde sous-classe appartiennent des *Advconj* que l'on peut ranger en trois catégories syntactico-sémantiques selon le type d'opération qu'ils impliquent.

L'on a ainsi :

a) - une première catégorie représentée par des items "restrictifs" tels que : *seulement, seul(e)(s)* et *ne...que...*(en distribution complémentaire), *uniquement, simplement, exclusivement*.

L'apparition de ces items dans des phrases telles que:

(10) *Pierreⁱ seulement viendra ce soir*

où *seulement* modifie le *NO Pierre*, implique en effet qu'il y ait une phrase précédente telle que :

Pierreⁱ, X, Y, etc., viendront demain

L'*Advconj seulement* dans (10) opère une conjonction avec le *NO* de la phrase précédente (10') : *Pierre, X, Y, etc.* dont est extrait l'élément *Pierre* qu'il modifie en (10). C'est à dire que la *présence de la "restriction" seulement* est l'indication d'un choix sémantique opéré à l'intérieur d'un *SN* obligatoirement composé ou pluriel (par exemple du type de *tous*) appartenant à une phrase

précédente en faveur d'un élément pour lequel cet adverbe marque comme un rapport d'"exclusion" ensembliste.

Deux des items appartenant à cette première catégorie syntactico-sémantique, *seulement* et *simplement*, peuvent également intervenir comme joncteurs entre deux phrases prises dans leur ensemble, de contenu donc indépendant, et non plus, comme dans les exemples précédents, spécifiquement entre certains constituants (nominaux ou verbaux) de ces deux phrases. Dans ce second type d'emploi, ces deux "restrictions" sont quasi-synonymes de la conjonction *mais*, que l'on peut leur substituer. Cependant, à la différence de cette dernière, ces deux items peuvent apparaître soit entre les deux phrases sous la conjonction, soit à la fin de la dernière phrase (précédés d'une pause ou d'une virgule. Ainsi, par exemple :

(11) *a Pierre viendra demain. (Seulement + simplement) personne ne sait s'il fera beau*

b Pierre viendra demain. Personne ne sait s'il fera beau, (seulement + simplement)

- Une seconde catégorie comprenant des items qui signifient une "addition", tels que : *également*, *aussi*, *non plus*.

Comme pour les *Advconj* appartenant à la première catégorie sémantique des "restrictions", les items *également* et *aussi* connaissent les deux sortes d'emplois :

- comme ajouts verbaux ou nominaux, ils peuvent conjointre des constituants entre deux phrases parallèles (reliant le constituant de la seconde phrase au constituant correspondant de la première phrase, signifiant donc l'"addition" du premier au dernier) :

(11) *Pierre, X, Y, etc. viendront demain. Marie également viendra*

(12) *Marie se repose volontiers. Elle travaille également beaucoup*

- comme joncteurs positionnés entre les deux phrases ou à la fin de la seconde phrase, ils indiquent une conjonction des deux phrases dans leur ensemble. Ainsi par exemple :

(13) *a Pierre nous a montré sa maison. Egalement, il nous a fait visiter le pays*

b Pierre nous a montré sa maison. Il nous a fait visiter le pays également

L'item *non plus* apparaît comme une variante en contexte négatif de *aussi* (Cf.M.Piot 1974) et davantage contraint quant à ses possibilités de distribution.

Il peut intervenir comme ajout nominal ou verbal pour relier le constituant correspondant de la seconde phrase au constituant parallèle de la première :

(14) *Pierre ne viendra pas demain. Marie non plus ne viendra pas*

(15) *Marie ne travaille pas vraiment. Elle ne se repose pas non plus vraiment*

Comme joncteur de phrases entières, il est susceptible d'apparaître sous la forme *non plus que* lorsqu'il intervient entre les deux phrases (de la même manière que certains des adverbes conjonctifs appartenant à notre première grande sous-classe : c'est-à-dire que lorsqu'il figure en finale de la seconde phrase le *que* disparaît automatiquement) :

(16) a *Pierre ne nous a pas montré sa maison. Non plus qu'il ne nous a fait visiter le pays*

b *Pierre ne nous a pas montré sa maison. (Et) Non plus, il ne nous a pas fait visiter le pays*

c *Pierre ne nous a pas montré sa maison. Il ne nous a pas fait visiter le pays, non plus*

Enfin, parmi cette seconde grande sous-classe syntactico-sémantique d'adverbes conjonctifs, nous trouvons une troisième catégorie constituée d'items qui indiquent sémantiquement une "emphase" ou "focalisation" pour le constituant ou la phrase auxquels s'adjoignent en seconde position dans l'ordre linéaire; ce constituant ou membre de phrase est extrait (pour être focalisé) de la première phrase dans l'ordre linéaire. Ces items sont par exemple : *en particulier, entre autres, notamment, particulièrement, singulièrement, spécialement, surtout*.

Comme les items appartenant aux deux autres grandes catégories sémantiques que nous venons de décrire, tous les items appartenant à cette troisième catégorie connaissent :

- un emploi comme ajout nominal ou verbal :

(17) *(Parmi) X, Y, Z et Pierre (qui) veulent nous voir. Pierre particulièrement veut nous voir*

(18) *Marie aime faire du tourisme et travailler en même temps. Elle aime particulièrement travailler dans ces conditions*

- un emploi comme joncteur entre deux phrases entières (de contenu non-parallèle, *donc, en ce cas*) :

(19) a *Nous nous préoccupons sérieusement de bien vivre. Notamment, il est important de savoir se divertir*

b *Nous nous préoccupons sérieusement de bien vivre. Il est important de savoir se divertir, notamment*

C.- La troisième grande sous-classe que nous avons constituée parmi les adverbes conjonctifs est représentée par des items un peu particuliers sur lesquels pèsent des contraintes de type

Il semble exister des cas où la contrainte entre *Poss*⁰ et le sujet de la seconde phrase dans l'ordre linéaire semble violée :

(24) *Personne n'y sera ; pour ma part tu peux bien aller où tu veux
de mon côté*

mais ces séquences sont analysables par effacement d'un verbe performatif du type de *je pense* ou *je dis que* devant la seconde phrase dans l'ordre linéaire .

Paru :

Les connecteurs du français . Linguisticae Investigationes, XVII :
1, 1993, pp.141-160.